Compte-rendu, opéra. Paris, Palais Garnier, le 17 mars 2018. Bartok / Poulenc : Le Château de Barbe-Bleue / La Voix Humaine. Metzmacher / Warlikowski



Compte-rendu, opéra. Paris, Palais Garnier, le 17 mars 2018. Bartok / Poulenc : Le Château de Barbe-Bleue / La Voix Humaine. Metzmacher / Warlikowski. Le diptyque de Krzysztof Warlikowski mettant en scène Le Château de Barbe-Bleue de Bartok ainsi que le monodrame ou « concerto pour soprano et orchestre » qu'est la Voix Humaine de Francis Poulenc, revient au Palais Garnier après sa création en 2015. Le trio d'interprètes réunit la basse John Relyea, la mezzo-soprano Ekaterina Gubanova et la soprano Barbara Hannigan. L'Orchestre de l'Opéra est dirigé par le chef Ingo Metzmacher pendant presque 2 heures de représentation, sans interruption !

Diptyque limpide et

indéchiffrable comme la Vie



Le seul opéra du compositeur hongrois **Belá Bartók (1881 – 1945)** est aussi le premier opéra en langue hongroise dans l'histoire de la musique. Le livret de Béla Balázs est inspiré du conte de Charles Perrault « La Barbe Bleue », paru dans Les Contes de Ma Mère l'Oye, mais aussi de l'Ariane et Barbe-Bleue de Maeterlinck et du théâtre symboliste en général. Ici sont mis en musique Barbe-Bleue et Judith, sa nouvelle épouse, pour une durée approximative d'une heure et quart. Ils viennent d'arriver au Château de Barbe-Bleue et Judith désire ouvrir toutes les portes du bâtiment « pour faire rentrer la lumière », dit-elle. Le duc cède par amour mais contre son gré ; la septième porte reste défendue mais Judith manipule Barbe-Bleue pour qu'il l'ouvre et découvre ainsi ses femmes disparues mais toujours en vie. Elle sera la dernière à rentrer dans cette porte interdite, sans sortie. Riche en strates, l'opéra se prête à plusieurs lectures ; la musique, très dramatique, toujours accompagne, augmente, colore et sublime la prosodie très expressive du chant.

La Voix Humaine est une œuvre courte d'une rare intensité et d'un lyrisme puissant ; c'est également une continuation et un développement de la musique de la peur et du dépouillement des Dialogues des Carmélites du même compositeur. Il s'agît d'une tragédie lyrique en un acte, livret de Jean Cocteau, où une jeune femme (« Elle ») abandonnée par son amant, lui parle très longuement au téléphone jusqu'à la coupure finale.

L’angoisse humaine sur scène, variations sur la solitude

Le spectacle commence avec du Bartok. Mais nous ne saurons pas trop comprendre en première vue le propos. Sur scène sont une sorte de magicien avec son assistante gémissante (accessoirement la soprano dans Poulenc). La mezzo est dans la salle assise au parterre. Le magicien est la basse. L’assistante se retire quand la musique commence. Judith, le rôle interprété par la mezzo **Ekaterina Gubanova**, monte alors sur scène. Nous voici dans **le Château de Barbe-Bleue**. La Gubanova a un timbre velouté et charnu qui sied bien au personnage. Elle pimente son chant expressif avec un excellent jeu d’actrice. Si elle saisit par le côté inquiet, suspect, agité de son incarnation, son binôme **John Relyea** frappe par une intensité musicale et expressive qui veut se retenir, se contenir, mais qui se déverse immanquablement à la fin de l’opéra… dans le pseudo-duo final. C’est un Barbe-Bleue au physique alléchant et à la voix large, mais nous sommes avant tout impressionnés par la caractérisation, complexe et profonde comme le livret de Bela Balazs et la partition. Une réussite lyrique dont les lumières froides des néons sur le plateau illuminent l’aspect indéchiffrable et mystérieux.



Après quelques surprises plus ou moins attendues pour assurer la « transition » vers **La Voix Humaine de Poulenc**, voilà sur scène à nouveau la soprano canadienne **Barbara Hannigan**, vedette et championne de l’opéra contemporain (remarquons entre autres sa création de l’opéra

de Benjamin George, Written on Skin). **La mise en scène de Warlikowski se clarifie dans cette deuxième partie, française**. Il y a un dédoublement de la scène par le biais d'une rétro-vidéo-projection sur scène… de la scène. Le public a donc droit à plusieurs angles et perspectives d'Elle, protagoniste de la Voix. Hanningan réussit un tour de force dramatique dans ce rôle. Si la prosodie de Cocteau/Poulenc semble parfois peu évidente, le tout est d'une véracité dramaturgique saisissante. Nous ne savons pas si elle va mourir après l'appel téléphonique fatidique, mais une chose est claire, il s'agît d'une femme qui se bat seule contre elle même, par le biais du fantôme de l'amour sur lequel elle se reposait. Les cris, les larmes, le sang, sont autant d'objets musicaux vécus comme des éléments expressifs créant une cohérence tout à fait… désolante.

Si les chanteurs se donnent à fond sur le plateau, le diamant est dans la fosse. Ingo Metzmacher dirige un orchestre en bonne forme et surtout particulièrement équilibré (pas évident avec les orchestrations des opéras représentés). La polytonalité et le chromatisme dans Bartok se traduit par la performance extraordinaire des bois, très nombreux. L'ambiguïté tonale dans Poulenc se traduit en une sensualité et un coloris orchestral maîtrisé, surtout plein de sens. Le personnage principal est au final l'orchestre parisien,… car c'est lui qui tient le fil sur lequel les chanteurs marchent au-dessus du vide, de l'ardente solitude sous-jacente dans ces opéras du XXe siècle. Catharsis probable après consommation ! Spectacle recommandé à nos lecteurs, encore **à l'affiche du Palais Garnier les 21, 25, et 29 mars ainsi que les 4, 7 et 11 avril 2018.**

_____

Compte-rendu, opéra. Paris, Palais Garnier, le 17 mars 2018. Bartok / Poulenc : Le Château de Barbe-Bleue / La Voix Humaine. John Relyea, Ekaterina Gubanova, Barbara Hannigan. Orchestre de l’Opéra. Ingo Metzmacher, direction. Krzysztof Warlikowski, conception et mise en scène.

CD, compte rendu, critique. « Mémoire et Cinéma » : Isabelle Durin, violon et Michaël Ertzscheid, piano (1 cd PARATY)



CD, compte rendu, critique. « Mémoire et Cinéma » : Isabelle Durin, violon et Michaël Ertzscheid, piano (1 cd PARATY). Voilà un programme qui touche d'abord par la finesse de sa musicalité, la recherche d'un son flexible et chaleureux, doué d'une finesse d'intonation, idéalement en adéquation avec son sujet : l'âme juive,… telle qu'elle transparaît et semble se réinventer à chaque séquence, à travers 12 films ici revisités. « *Mémoire et cinéma* » : le titre tient ses promesses. La valeur de la réalisation tient surtout à la complicité évidente entre les deux interprètes, violon et piano, d'une facétieuse entente, pleine d'équilibre et d'imagination dans ***La vie est belle*** entre autres, duo jubilatoire par son sens des rebonds et des répliques… Evidemment aux côtés des deux indémodables ***Yiddish Mame*** et ***Yidl mitn Fidl***, ouvertement inscrits dans la mémoire, ***Le violon sur le toit*** (1971), est ici mosaïque et condensé de tous les visages de la tradition Ashkenaze ; la séquence semble incarner l'essence même du projet de la violoniste **Isabelle Durin**. L'agilité inspirée du violon dépasse l'évocation militante : elle atteint une poésie critique qui outre sa séduction mélodique immédiate, se pose la question du sens, de ce qui est dit voire suggérer entre les notes, sous l'articulation souvent brillante mais jamais creuse.

Entre élégance et conscience, Isabelle DURIN, le violon cinématographique



Parmi quelques jalons convaincants d'un parcours aussi personnel qu'intensément défendu et finement habité, distinguons entre autres, la tendresse sacrifiée, – tragédie en filigrane – de ***La Liste de Schindler*** de John Williams (plage 1), en ouverture : d'emblée c'est la lumière de la sonorité du violon, jamais appuyé mais allusif et aérien dans son dernier énoncé, qui saisit l'écoute. On a déjà dit toutes les qualités vivantes et palpitantes de ***La Vie est belle*** (3) : où le chant du violon exprime cette volonté d'insouciance et une espérance indéfectible pour le genre humain à travers une invitation à la danse / c'est un appel à la légèreté, avec des ornementations, libres, quasi improvisées, qui semblent divaguer mais garder le cap salutaire, entre détermination et délire. Saluons surtout la belle complicité entre le piano (**Michaël Ertzscheid**) qui varie continuellement ; auquel répond l'énoncé juste, l'intonation crédible et tendrement humaine, l'élocution ardente et millimétrée du violon qui sait par sa souple volubilité, cultiver imagination et liberté avec une dose de tact très suggestif, là encore jamais appuyé dans aucun de ses traits. La musicalité rayonne, d'autant plus étourdissante qu'elle contraste avec le sujet de l'épisode cinématographique, plutôt grave voire terrifiant… Dans la fameuse prière de Yentl (***Papa, can you hear me?*** – plage 8),

fixée dans la légende par la chanteuse Barbara Streisand, la vocalité du violon trouve là aussi l'intonation parfaite, entre intériorité et déclamation : la ligne s'embrase, devient brûlure, grâce à la délicatesse du violon. Tout en contraste et enchaînements maîtrisés, le programme sait aussi s'alanguir dans une indicible tristesse (***La passante du Sans-Souci*** de Georges Delerue, 10) ; auquel succède du même compositeur le ***Concerto de l'Adieu***, de ***la Rafle***, de plus de 9 mn : un gouffre sombre et âpre s'ouvre alors, mais tout en finesse. Enfin citons le dernier jalon : ***Les Insurgés / défiance*** dans une Suite développée (d'après James Newton Howard) qui touche tout autant par sa gravité tenace et mordante, mais pour lequel le violon rayonne toujours par son tact et sa finesse dans la ligne de chant qui articule constamment ; **Isabelle Durin** à mesure qu'elle nous fait traverser les paysages et les tableaux cinématographiques, malgré l'horreur de la barbarie, allège a contrario du sentiment de tragédie ; on s'incline devant l'honnêteté de l'intention et la probité du geste musical. Les deux complices s'entendent d'autant plus qu'ils ont façonné la réécriture des airs originaux, réussissant souvent de très belles transcriptions. Sans texte et sans sujet explicite, airs et mélodies dont il est question, affirme alors une abstraction purement poétique, où rayonnent l'élégance et l'éloquence d'un violon inspiré par sa quête, son devoir de mémoire, sa lumineuse conscience. Magistral.

_____

CD, compte rendu, critique. « Mémoire et Cinéma » : Isabelle Durin, violon et Michaël Ertzscheid, piano (1 cd PARATY). Enregistrement réalisé en mars 2017. CLIC de CLASSIQUENEWS de mars et avril 2018.

TEASER VIDEO « Mémoire et cinéma » : le violon cinématographique d'Isabelle DURIN :



Track List

1- La Liste de Schindler/ Schindler's List : Thème (John Williams)

2- Oyfn Pripetshik/La Liste de Schindler (Mark Warshawsky)

3- La Vie est Belle/La vita è bella (Nicola Piovani/I.Durin, M. Ertzscheid)

4- Yiddish Mame (Arr.Dov Seltzer/M. Ertzscheid/I.Durin)

5- Yidl mitn Fidl (Abe Ellstein/I.Durin/M.Ertzscheid)

6- Un Violon sur le Toit/ Fiddler on the Roof (Jerry Bock/Arr. John Williams)

7- Un Violon sur le Toit : Ah ! Si j'étais riche/ Fiddler on the Roof : If I were a rich man ! (Jerry Bock/arr. A. Banaszkiewicz, I.Durin, M. Ertzscheid)

8- Yentl : Papa, can you hear me ? (Michel Legrand/ Arr. J. Williams)

9- Yentl : A piece of Sky (Michel Legrand/Arr. I.Durin, M. Ertzscheid)

10- La passante du Sans-Souci (Georges Delerue/ Arr. I. Durin/ M. Ertzscheid)

11- Le Concerto de l'Adieu / La Rafle (Georges Delerue)

12- La vie devant soi (Philippe Sarde/arr.I.Durin et M. Ertzscheid)

13- Le journal d'Anne Frank/Anne Frank's Diary (Alfred Newman/arr. I.Durin, M. Ertzscheid)

14- Suite : Exodus (Ernest Gold/ Arr. I.Durin, M. Ertzsdcheid)

15- Suite : Les Insurgés/Defiance (James Newton Howard/ Arr. I.Durin, M.Ertzscheid)

VIDEO, teaser : Mémoire et cinéma. La violoniste

Isabelle Durin transpose mélodies et airs les plus entêtants du cinéma…



CD, annonce, présentation : Mémoire et cinéma. La violoniste Isabelle Durin transpose mélodies et airs les plus entêtants, nostalgiques et tendres, collectés au cinéma, sublimés par son violon transcripteur / explorateur. « **Mémoire et cinéma », le violon cinématographique d'Isabelle Durin…** L'âme vibre, les cordes s'alanguissent, espèrent, rayonnent par leur éloquence enivrée. Un parcours choisi qui revisite avec sensibilité ***Yentl***, ***Un violon sur le toit*** (forcément), ***La liste de Schindler***... TEASER VIDEO du cd Mémoire et cinéma par Isabelle DURIN, violon (1 cd **PARATY**).

VOIR LE TEASER VIDEO :

https://www.youtube.com/watch?v=dIRbAslXWrE&feature=youtu.be

VIDEO, teaser : Mémoire et cinéma. La violoniste **Isabelle Durin** transpose mélodies et airs les plus entêtants du cinéma… @CLASSIQUENEWS





Passionnée par le cinéma, la violoniste **Isabelle Durin** sélectionne 12 films, 12 compositeurs dont elle déduit un parcours pour deux voix, violon et piano où se retisse le fil ténu, fragile de la culture juive, à travers les thématiques très riches que développent les sujets de chaque séquence cinématographique : Yentl, Un violon sur le toit, La rafle, La vie devant soi jusqu'au plus récent La vie est belle… chaque épisode né d'une transcription habile et allusive, parfois

enjouée et subtilement dialoguée, invite à se reconstruire malgré le gouffre de l'horreur. Souvent c'est la pure innocence, une volonté d'insouciance mais aussi la prière viscérale énoncée en pleine conscience qui sublime la barbarie dont il est question. Jamais le violon n'épaissit le trait ; la ligne est fluide et précise, d'une irrésistible finesse… en complicité badine, dansante avec le piano. Magistral. CD CLIC de CLASSIQUENEWS de mars et avril 2018.

_____

CRITIQUE DU CD « Mémoire et cinéma » / Isabelle Durin & Michaël Ertzscheid.



CD, compte rendu, critique. « Mémoire et Cinéma » : Isabelle Durin, violon et Michaël Ertzscheid, piano (1 cd PARATY). Voilà un programme qui touche d'abord par la finesse de sa musicalité, la recherche d'un son flexible et chaleureux, doué d'une finesse d'intonation, idéalement en adéquation avec son sujet : l'âme juive, telle qu'elle transparaît et semble se réinventer à chaque séquence, à travers 12 films ici revisités. La valeur de la réalisation tient surtout à la complicité évidente entre les deux interprètes, violon et piano, d'une facétieuse entente, pleine d'équilibre et d'imagination dans ***La vie est belle*** entre autres, duo jubilatoire par son sens des rebonds et des répliques…

Evidemment aux côtés des deux indémodables ***Yiddish Mame*** et ***Yidl mitn Fidl***, ouvertement inscrits dans la mémoire, ***Le violon sur le toit*** (1971), est ici mosaïque et condensé de tous les visages de la tradition Ashkenaze ; la séquence semble incarner l'essence même du projet de la violoniste **Isabelle Durin**. L'agilité inspirée du violon dépasse l'évocation militante : elle atteint une poésie critique qui outre sa séduction mélodique immédiate, se pose la question du sens, de ce qui est dit voire suggérer entre les notes, sous l'articulation souvent brillante mais jamais creuse. **LIRE notre critique intégrale du cd « Mémoire et cinéma »**

_____

GRAND ENTRETIEN AVEC ISABELLE DURIN

GRAND ENTRETIEN avec la vioniste Isabelle Durin. ENCHANTEMENT D'UN VIOLON TRANSCRIPTEUR : dans son nouveau disque « ***Mémoire et cinéma*** » (1 cd PARATY), **Isabelle DURIN** revisite plusieurs airs et mélodies du cinéma… Avec la complicité du pianiste **Michaël Ertzscheid**, la violoniste inspirée a retranscrit pour son violon une collection de standards entêtants. Il est question d'une mémoire, celle du peuple juif, martyrisé, sacrifié…Comment dénoncer et dire la barbarie ? Comment en dépasser l'horreur ? Dans la prière la plus recueillie (Yentl), par la poésie pure, en recréation onirique et légère (La vie est belle)… En finesse et subtilité, le duo

violon / piano réactive tout ce qu'ont les partitions ainsi enchaînées, …de lyrique, tragique, déchirant. Inspiré, allusif, le jeu du violon réactive la puissance expressive de chaque séquence en un hymne hautement humaniste. **LIRE notre grande entretien avec Isabelle DURIN pour classiquenews.**

AGENDA

Les prochains concerts » Musique & cinéma », avec Isabelle Durin :

14 mai 2018 : Chapelle Sainte Marie d'en Haut, Musée Dauphinois à 19h45

3 juin : Synagogue d'Obernai à 18h

6 juin : Grande Synagogue de Bordeaux à 20h30
17 juin : Château d'Etelan à 17h

19 Août : Les Harmonies Estivales de Villeneuve-l'Archevêque à 17h

22 Août : Les rencontres musicales de Capvern à 21h

+ d'infos sur le site d'Isabelle DURIN, violoniste

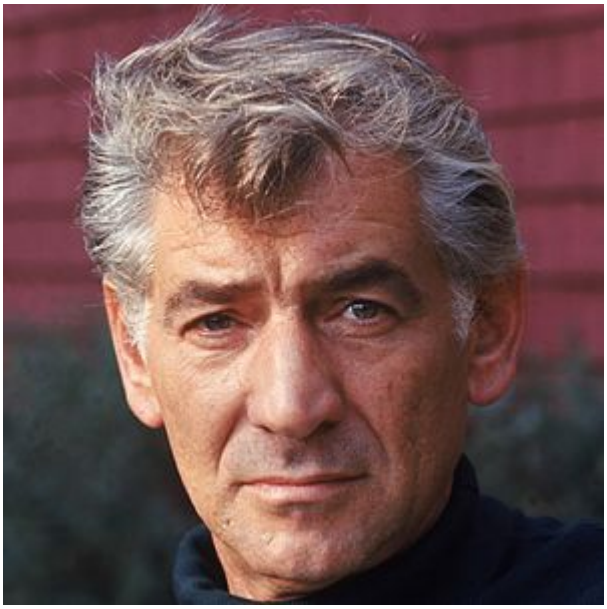
BERNSTEIN 2018. CD annonce : » MASS « , 1971, par Nézet-Séguin (Deutsche Grammophon)



CD, annonce. MASS de Bernstein (Nézet-Séguin, Philadelphia Orch – 2 cd Deutsche Grammophon). Composée à la demande de Jacky Kennedy pour inaugurer le John Kennedy Center of Arts de Washington en 1971, la partition de MASS illustre l'invention sans borne du compositeur, réinventeur de Musical à Broadway, **Leonard Bernstein**, qui en s'emparant du format sacré, celui d'une Messe dont il utilise le texte sacré en latin, élabore une œuvre protéiforme, provocante, scandaleusement libre, où les genres de la variété américaine, de la pop, évidemment de la comédie musicale, de l'opéra et de l'oratorio se croisent, s'affrontent. Le montre qui en découle, souligne la créativité d'un auteur généreux, délirant, génie des contrastes… Le chef Yannick Nézet-Séguin pilotant l'Orchestre Symphonique de Philadelphie (mais aussi plusieurs choeurs, des musiciens de plusieurs horizons et styles, de nombreux chanteurs solistes) abordent un oratorio déjanté, inclassable propre au climat libertaire et consumériste, contestataire et anticonformiste du début des années 1970. **UN ORATORIO, déjanté mais humaniste, dans le style des 1970's…** L'architecture de l'oeuvre, ample fresque sociale et collective résonne des heurts et dysfonctionnements des sociétés humaines : les dissonances, les tensions et les cris, les confrontations sur scène entre les divers groupes en présence illustrent ce chaos qui menace en permanence l'ordre du monde… jusqu'au dernier chant de réconciliation générale, prière collective et chorale, œcuménique et fraternelle qui rétablit enfin dans les consciences, pour les esprits tentés

par la barbarie, le son de l'apaisement, dans l'harmonie et la paix. Prochaine critique dans le mg cd dvd livres de classiquenews.com

ANALYSE



SIMPLE SONG… un hymne fraternel et la clé d'une partition qui célèbre l'humain pour son sentiment d'amour et de compassion. Comme un leit motiv et d'abord énoncé assez tôt dans le déroulement de la Mass inclassable, « Simple song », est une prière solo, quasi chantée a capella (guitare électrique puis flûte) qui met à nu la voix de l'homme croyant (ou non) qui souligne surtout son humanité dépouillée la plus authentique ; ce n'est pas un air d'opéra comme beaucoup le défende en en dénaturant l'éloquence épurée : mais une berceuse dont les harmonies bercent, rassurent, caressent ce qu'a d'humain chacun de nous ; l'air a le génie de la simplicité et de la sincérité la plus immédiate.

Elle est reprise en fin de parcours (après plus de 1h30) par le soprano enfant et le baryton, soulignant en un duo fraternel, humaniste, telle la clé du devenir de l'humanité : pas de salut sans réconciliation, pas de futur sans tendresse fraternelle. Ce qui frappe c'est l'écriture qui oblige chaque tessiture dans l'aigu, comme si Bernstein souhaitait retrouver son âme d'enfant : un innocence qui préserve de toute tension et de tout conflit, contrastant ainsi avec le grand chaos qui a précédé, malgré les dissonances qui ont présidé ; en dépît

de ses envolées parfois outrancières, un rien racoleuses typique des années 1970, la MASS est ce grand oratorio laïque du XXè qui remplace au coeur de tout drame, l'homme et son âme, et dans la ***song*** primordiale ainsi centrale, le souffle, la respiration la plus sobre, la plus intime. C'est le rêve énoncé de Martin Luther King.

Cet appel intérieur, impérieuse déclamation à l'humilité la plus essentielle est à rapprocher dans le déroulement de l'oeuvre, des 3 ***Meditations***, véritable temps de réflexion individuelle et collective.

Comme un arioso de Monteverdi, Bernstein cisèle plus qu'il n'ornemente, obligeant chaque soliste à une sûreté de justesse, de clarté, de souffle, obligeant aussi à un itinéraire harmonique, extrêmement délicat à réussir vocalement. Même une star telle **Renée Fleming** s'y est encore risquée récemment en février 2018 (VOIR ici : https://www.youtube.com/watch?v=dWcVHxeCiPk).

A croire que le compositeur a laissé l'une de ses mélodies les plus énigmatiques : dépouillée et simple, enivrée, jamais redondante, qui nécessite en dépit de sa grande facilité apparente, une flexibilité en voix de poitrine et de tête (chez les barytons comme les ténors) donc idéale pour les baryténors rossiniens et mozartiens (écoutez ici **Jonathan Estabrooks : https://www.youtube.com/watch?v=6MzCKmY9tPw).**

Ecoutez aussi l'excellent ténor barytonant **Anthony Dean Griffey** (dont la prosodie est irrésistible) : https://www.youtube.com/watch?v=zJkFhpjdl2o.



LIRE aussi notre **grand dossier LEONARD BERNSTEIN : centenaire de la naissance en 2018 (25 août)** – Présentation du coffret LEONARD BERNSTEIN 2018 : la somme discographique à posséder en urgence pour comprendre l'activité du chef, ses goûts, son répertoire, et l'œuvre du compositeur (West Side Story, On the Town, Candide, symphonies…)

LEONARD BERNSTEIN : MASS, 1971
Kevin Vortmann
The Philadelphia Orchestra
Temple University Diamond Marching Band
Street Chorus Cast · The American Boychoir
Temple University Concert Choir
Westminster Symphonic Choir
Yannick Nézet-Séguin
Int. Release 16 Mar. 2018
2 CDs / Download
0289 483 5009 4

CONCERTS : la MASS de Bernstein à l'honneur en France en 2018

L'oeuvre est particulièrement fêtée pour l'année 2018 en France. Après les représentations à la Philharmonie de PARIS, les 21 et 22 mars 2018, **l'Orchestre National de LILLE et son directeur musical Alexandre Bloch s'emparent de MASS**, son exubérance séditieuse, ses contrastes percutant, entre église et salle de concert, pour conclure la saison 2017-18, concert élément les 29 et 30 juin 2018.



Prochain reportage vidéo exclusif sur classiquenews.

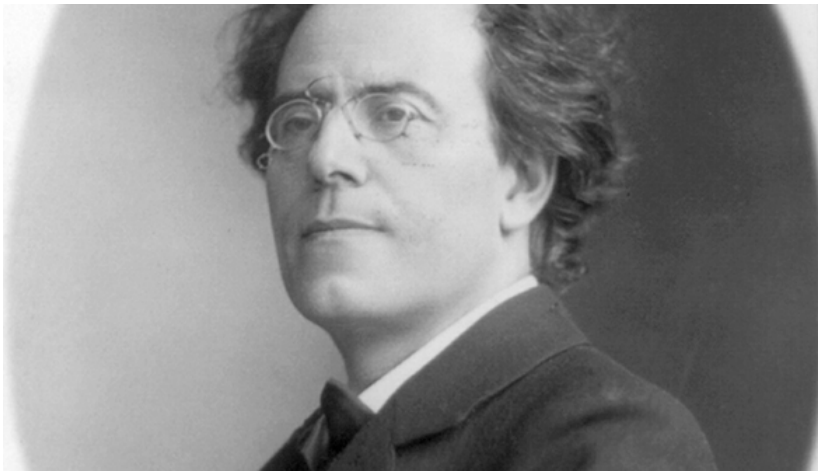
CD, critique. MAHLER : Wunderhorn-Lieder (Thielemann, VOLLE, 2011 – 1 cd Münchner Phil).

CD, critique. MAHLER : Wunderhorn-Lieder (Thielemann, VOLLE, 2011 – 1 cd Münchner Phil). MAHLER l'enchanteur, explorateur de l'au-delà… Pour le centenaire Mahler 2011, Thielemann dirigeait l'adagio de la 10è, précédé (surtout) par le cycle des lieder d'après Des Knaben Wunderhorn, chanté ici par un voix mâle, celle de Michael Volle. On connait l'éblouissante version de Jessye Norman , des 8 séquences de ce cycle inclassable, d'une infinie poésie, pour voix et orchestre : la voix héroïque souligne les contrastes de climats, entre épopée et songe. Sommet de cette diction spécifique entre action, expression et narration, la voix étant à la fois celle des personnages évoqués et celui du narrateur qui pilote l'histoire, le n°4 : le plus long des airs accompagnés : « Wo die schönen trompeten blasen »… (plus de 6 mn). Mahler par un orchestre d'un raffinement poétique extrême parvient à exprimer tous les degrés du désir, aspiration consciente ou non d'une soldatesque éprouvée. Soldat sacrifié, emprisonné, toujours martyrisé… Tout converge inexorablement vers l'extermination et le massacre organisé, en particulier dans le dernier poème de 1901 (n°7, précédent l'urlicht), « Der Tamboursg'sell » / Le jeune tambour, figure même de l'innocence instrumentalisée et assassinée, et au delà, emblème d'une humanité manipulée et exterminée sur l'autel de la guerre. De nombreux thèmes qui ainsi jalonnent l'imaginaire mahlérien, reviennent ensuite dans son oeuvre symphonique (l'Urlicht est recyclé dans le 4è mouvement de sa 2è Symphonie). C'est une vision du paradis soudainement promis pour tous et chacun (chant proche d'une contine enfin apaisée et tendre).



Thielemann comprend l'enjeu dramatique et universel des

Wunderhorn-lieder : il en cisèle le relief instrumental très détaillé qui au début du XXè, avant les grands cycles symphoniques, prépare déjà les caractères de sa langue et de sa palette orchestrale. Le chef prend le temps, respire, nuance aussi : soulignant les intonations et les allusions, d'autant que le baryton **Michael Volle** (wagnérien ès mérite), en acteur diseur, sait ciseler lui aussi des couleurs humaines irrésistibles, entre tendresse, profonde compassion, terreur et panique, et aussi extase lyrique, entre action, détermination et fragilité. Osant même des passages aigus à la limite de la craqure. Tout le genre humain est donc ici synthétisé (en effet, à la façon d'un *Teatrum Mundi*) et l'on reste saisi par la justesse de la lecture, la délicatesse de la baguette qui trouve toujours une balance idéale avec la voix soliste.



Avec les ultimes symphonies de Tchaikovsky, le 6è principalement, les opus de Mahler offrent une traversée au delà du miroir, assurant un passage avec l'autre monde. La plupart se concluent sur la vision salvatrice, réconfortante des éthers célestes illuminés de lumière ; **la 10è est concentrée dans son seul mouvement le plus abouti, l'Adagio** (Mahler n'aura le temps que d'écrire complètement les 3 premiers mouvements, laissant incomplets les 2 derniers…) : Thielemann a revers de beaucoup de versions plus séduisantes voire apaisée, renforce le caractère âpre, le voile tissé dans l'épreuve et la douleur comme la lutte (référence directe à la maladie qui ronge le corps épuisé du compositeur en 1910 / 1911, lui faisant subir d'atroces souffrances physiques jusqu'à sa mort à Vienne le 18 mai 1911). Toute la partition de cet opus ultime (93 pages

manuscrites conçues à Toblach, sa résidence d'été familière dédiée à la composition solitaire, dans la nature), conçoit l'épaisseur de ce voile ténu qui retient à la vie et déchiré, permet la vision de l'audelà : une vision à la fois grandiose, terrassée, effrayée et d'une brûlante ardeur. Tout le mérite du chef est d'en retisser l'armure suspendue, de l'étirer jusqu'à la rupture consentante, aux confins de l'aigu (dans l'unisson des cordes) : une page d'une déchirante résignation, pleine de noblesse et de rayonnante maturité qui dessine par sa sensualité réelle, une aube nouvelle, révélatrice d'une conscience supérieure du monde et de la vie au delà de la vie. Très beau programme réalisé avec un orchestre d'une plénitude détaillée captivante (le jeu des cordes troublé, strident, d'une déchirante langueur finale). Ailleurs très bon wagnérien et straussien, Christian Thielemans, sur les traces d'un Claudio Abbado s'affirme mahlérien passionnant ; il cisèle chaque timbre de l'harmonie, avec une finesse souvent envoûtante.

_____-

CD, critique. MAHLER : Wunderhorn-Lieder, Symphonie n°10 (Adagio). Münchner Philharmoniker / Christian Thielemann – 2011 – 1 cd Münchner Philharmoniker – enregistrement réalisé à la Philharmonie de Gasteig, les 18-21 mai 2011, en commémoration du centenaire de la mort de Malher.

CONCOURS de Bel Canto VINCENZO BELLINI : prochaines

auditions le 2 juin 2018



CONCOURS de Bel Canto VINCENZO BELLINI : prochaines auditions / Sélection FRANCE. Dans la perspective de sa nouvelle édition 2018 (8è édition), les 16 et 17 novembre prochains à Vendôme (41), – à 40 mn de Paris en tgv-, le CONCOURS BELLINI, seul concours distinguant les meilleurs talents bel cantistes au monde, organise ses prochaines auditions afin de sélectionner les candidats FRANCE :

International Competition of Belcanto Vincenzo Bellini

8th edition

Auditions for selecting candidates / France

Saturday, June 2, 2018

Registrations open until May 20th - 8:00 PM (Paris time)*
* within the limit of the available places



Founding-President : Marco GUIDARINI

Conditions :

- Professional singers only - All vocal ranges accepted
- Belcanto Repertoire exclusively (pre-Verdi period) -
  1 Mozart aria (preferably in italian) accepted for the audition if needed.
- Age limit : 35 years old for women / 38 for men
- Application form sent upon request by email - Please attach a CV

For more information :

Website : www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com
Contact us : musicarte-org@live.fr / Tel: +33 (0) 6 09 58 85 97

Auditions

sélection des candidats France

CONCOURS BELLINI 2018 (8ème édition)
samedi 2 juin 2018

Inscriptions ouvertes **jusqu'au 20 mai 2018**, 20h (heure de Paris),
et dans la limite des places disponibles : chaque candidature est enregistrée par ordre d'arrivée.

CONDITIONS :
– auditions réservées aux chanteurs professionnels – Toutes tessitures acceptées
– répertoire belcantiste uniquement (compositeurs préverdiens : Rossini, Bellini, Donizetti…)
– 1 air de Mozart (de préférence en italien) accepté si besoin pour la sélection
– LIMITE D'AGE : 35 ans pour les femmes / 38 ans pour les hommes
Dossier d'inscription envoyé sur demande par email / joindre un CV

Infos supplémentaires :
www.CONCOURS de Bel Canto VINCENZO BELLINI

contact : **musicarte-org@live.fr**
Tél: +33 (0)6 09 58 85 97

_____

CONCOURS INTERNATIONAL DE BEL CANTO VINCENZO BELLINI

Initié en France en 2009 par le chef d'orchestre Marco Guidarini et Youra Simonetti, le CONCOURS BELLINI est devenu dès sa création la compétition d'excellence capable de discerner et récompenser les meilleurs chanteurs aptes à maîtriser l'art du bel canto (italien romantique), celui lié à l'interprétation de Rossini, Bellini, Donizetti.
Les lauréats du Concours Bellini sont entre autres, les sopranos Pretty Yende, Anna Kassian, **le ténor coréen Song Sung Min (2015)**

http://www.classiquenews.com/concours-international-de-bel-canto-vincenzo-bellini-2015-palmares-le-coreen-song-sung-min-grand-vainqueur/

VOIR notre **grand reportage dédié au CONCOURS BELLINI (éditions 2012, 2014)**
http://www.classiquenews.com/reportage-video-concours-international-vincenzo-bellini-2014/

Le Concours organise chaque été à Vendôme, une Académie lyrique. **VOIR** notre reportage vidéo l'Académie BELLINI
http://www.classiquenews.com/video-opera-belcanto-stage-de-chant-lyrique-par-la-vincenzo-bellini-belcanto-academie/

Le Concours est partenaire du festival à GSTAAD (Suisse) : New Year Music Festival. Lire notre compte rendu du concert à Gstaad, en janvier 2018 / avec le ténor argentin : Santiago Martinez
http://www.classiquenews.com/gstaad-suisse-new-year-music-festival-2018-saanen-theatre-le-7-janvier-2018-recital-lyrique-de-lacademie-concours-bellini/

VOIR aussi **ANNA KASSIAN chante Imogène de l'opéra Il Pirata de Bellini en remporte le Premier Prix du Concours Bellini 2013**
http://www.classiquenews.com/video-anna-kassian-chante-imogene-du-pirate-de-bellini-grand-prix-du-concours-bellini-2013/

PARIS. Le violon hors normes de Gilles APAP à Gaveau



PARIS, Gaveau. Gilles APAP, le 28 mars 2018, 20h30. ECLECTIQUE, LIBRE, l'archet hors normes de GILLES APAP. Avec son complice, le pianiste **Itamar Golan**, le violoniste hors normes, Gilles APAP, présente un concert atypique, entre jazz et classique, romantisme et impro, **salle Gaveau à Paris, le 28 mars prochain**. Homme de contact, doué d'un charisme communicatif, Gilles Apap a depuis longtemps croiser les genres et les styles, réaliser des associations musicales

éclectiques et électriques, élargi l'imaginaire de la musique classique, osant et réussissant des combinaisons, alliances, complicités souvent irrésistibles. De Janáček à Gershwin et Enesco en passant par les fiddles irlandais et les mélodies tziganes, son jeu passionné rétablit la place de l'incandescence et de la pulsion, du souffle et de l'énergie vitale dans chaque approche.
Bien avant la polyvalence tant recherchée aujourd'hui au sein des nouvelles générations d'instrumentistes, Gilles APAP marie et fusionne ce qui avant lui paraissait étranger, voire inconciliables. Pourtant grâce à la virtuosité libre et audacieuse qui est la sienne, jazz et classique s'exaltent dans un programme où la pulsion première, le sens du rythme et la maîtrise de l'improvisation, – en complicité totale avec son partenaire pianiste, Itamar Golan, réalisent le succès du programme. **LIRE NOTRE PRESENTATION COMPLETE du concert événement de Gilles APAP à Gaveau, le 28 mars 2018**

_____

Salle Gaveau, PARIS
Mercredi 28 mars 2018, 20h30



RESERVEZ
http://www.sallegaveau.com/spectacles/gilles-apap-violon

Gilles Apap, violon
Itamar Golan, piano

Programme :

JAZZ session
BRAHMS : Scherzo de la Sonate F-A-E
GERSHWIN : 3 Préludes
(arrangement pour violon et piano)

STRAVINSKY : Duo concertant
FIDDLE TUNES
JANACEK : Sonate pour violon et piano
SARASATE: Gypsy Airs

_____

SALLE GAVEAU
45-47 rue La Boétie
75008 PARIS
01.49.53.05.07
contact@sallegaveau.com

_____



LIVRE, critique. Eric-Emmanuel Schmitt :Madame Pylinska et le secret de Chopin (Éditions Albin Michel)

LIVRE, critique. Eric-Emmanuel Schmitt :Madame Pylinska et le secret de Chopin (Éditions Albin Michel). Au moment du Salon du livre de Paris (mars 2018), un auteur d'un rare finesse musicale, **Eric Emmanuel Schmitt, EES**, après Bizet (et le charme de Carmen), après Mozart (en son envoûtement émotionnel, dans les Noces, de Beaumarchais à Da Ponte), s'immerge dans les arcanes musicales les plus subtiles, tout en revisitant un passé qui l'a marqué. Voici le piano ensorcelant et enivrant de **Frédéric Chopin**, comme dans un rêve que l'on aimerait toujours vivre et jamais quitter.



Dans un style d'une grande tendresse, plein de délicatesse suggestive, EES façonne et précise peu à peu la figure de

l’héroïne, son professeur de piano, « ***Madame Pylinska*** », elle même polonaise comme le compositeur et pianiste romantique, qui pour ses 9 ans, lui enseigne la magie de Chopin, … c’est une transmission qui s’ignorait, l’école du sentiment et de la sensibilité restituée à la lumière, pour le plus grand plaisir du lecteur (et celui probablement de l’auteur)… EES, 30 ans plus tard renoue avec ce passé révélateur, retrouve la trace de sa vieille professeure, riche d’un bagage qu’il apprend au moment de la narration à mesurer, comprendre, déchiffrer : le secret de Chopin… à travers la vie de la musicienne se dévoile le sens d’une existence terrestre, dans l’ombre, humble et solitaire ; une petite vie, frustrée, mais intérieurement riche et libérée par le pouvoir incantatoire, transcendant de la musique chopinienne; une vocation intérieure, une seconde vie, épanouissante, double, profondément tue et tenue secrète.

Ivresse chopinienne

Les pages sur la musique de Chopin et ce qu’elle produit sur l’âme qui en sait recueillir le nectar immortel sont les plus belles (page 103 et suivantes), celles d’un livre court, admirablement écrit ; plein de pudeur et d’entente complice, – entre l’écrivain et son lecteur, entre l’élève et son professeur, entre le mot et l’image musicale… rares les écrivains qui sont aussi mélomanes. Les grands compositeurs font parler la musique. Les écrivains de talents font vibrer

et chanter leurs mots. EES réussit tout cela avec une intelligence et une sensibilité ***poétiques***, où le texte devient conte, il résonne et chante, par sa justesse de page en page.

_____

LIVRE, critique. Eric-Emmanuel Schmitt :Madame Pylinska et le secret de Chopin (Éditions Albin Michel). – Édition brochée / 13.50 €
Parution le 5 avril 2018 – 130mm x 200mm – EAN13 : 9782226435736 – **+ d'infos sur le site des éditions ALBIN MICHEL / Page Madame Pylinska et le secret de Chopin**

VAL D'EUROPE : Serris (77), récital flûte et guitare



Val d'Europe. SERRIS : le 17 mars. Concert AMERIQUES : flûte, guitare. Au pluriel, les Amériques dont il est question sont épicées, chaloupées, souvent enivrées et parfois nostalgiques. Toujours passionnément dansantes. **Raquelle MAGALHAES** et **Etienne CANDELA** composent un duo flûte / guitare épatant ; surtout, comme dans ce concert où ils abordent le répertoire d'Amérique latine. Musiques de Cuba, d'Argentine et du Brésil, entre autres… les deux interprètes font vivre une expérience unique au gré des rythmes et des mélodies de Villa-Lobos, Piazzolla, Brouwer, Pujol et Sergio Assad. Leur approche vivante et leur forte complicité dévoilent combien les compositeurs dits classiques se sont inspirés des mélodies et airs du folklore et de la tradition populaire. Musique savante, musique de la rue, dansent et fusionnent avec un sens du rythme souvent irrésistible.

Raquelle MAGALHAES affirme une flûte libre qui joue des répertoires, des styles, capable de jouer les partitions du réeprtoire comme improviser avec une dextérité engageante… Etienne CANDELA est un guitariste qui soigne sa sonorité, passionné aussi par le luth baroque, instrument particulièrement délicat et fragile. Leur complicité devrait offrir un concert onirique.

Samedi 17 mars 2018, à 18h30 : avant concert, rencontre avec les artistes sur le thème du programme joué – **à 21h**, concert. **Ferme des Communes,** 8 Boulevard Robert Thiboust, 77700 **Serris**

RESERVEZ VOTRE PLACE

INFOS & RESERVATIONS

Sur le site **Musicales du Val d'Europe**, saison 2017 – 2018

https://www.excellart.org/les-musicales/

_____

DECOUVRIR les 4 concerts du printemps 2018, présentés par Les Musicales du Val d'Europe, jusqu'au 10 juin 2018

ENTRETIEN AVEC …

GRAND ENTRETIEN avec Ruxandra Sirli, directrice artistique des Musicales du Val d'Europe. Pour la seconde saison musicale 2017 – 2018, Les Musicales du Val d'Europe poursuivent l'enracinement d'une offre de concerts équilibrée, ouverte, exigeante surtout accessible à l'Est de Paris, autour de Marne-la-Vallée. Immédiatement, la saison musicale incarne une programmation très cohérente, qui a le souci de l'ouverture et de la proximité avec les publics. C'est tout le défi (réussi et plutôt prometteur) de développer dans des lieux et un territoire sans tradition musicale, un cycle de découvertes et de rencontres autour des instruments et des artistes invités. Car l'objectif dépasse le seul divertissement proche et intime : il s'agit aussi de cultiver le plaisir d'écouter la musique, voire de la pratiquer… **ENTRETIEN avec sa directrice artistique, la violoniste roumaine Ruxandra Sirli.**

CLASSIQUENEWS : *Comment s'inscrit votre saison musicale dans l'offre culturelle du Val d'Europe ? De quelle façon concrète, les concerts que vous proposez, complètent-ils cette offre à l'échelle du territoire ?*

RUXANDRA SIRLI : Val d'Europe est un territoire en pleine expansion à 40 km à l'Est de Paris, où la musique classique

n’avait pas encore de saison dédiée. ExcellArt est une association formée autour de projets d’artistes professionnels, installée dans l’agglomération valeuropéenne depuis 2016. Il nous a semblé évident de partager le répertoire classique, que nous aimons et défendons, avec nos voisins, concitoyens et amis, et de fil en aiguille un public grandissant ! Pour compléter l’offre culturelle locale, nous avons choisi, d’une part, de montrer la diversité du répertoire classique : les programmes s’étendent du XVIe siècle à nos jours, c’est un riche pan d’histoire sonore à faire découvrir et le talent des artistes invités – tous professionnels reconnus – est un puissant vecteur de transmission. D’autre part, nous avons souhaité instaurer un dialogue : avec le public de différentes générations par les présentations avant-concert, et avec les différentes structures du territoire (écoles de musique, médiathèques, salles de musiques actuelles) par le biais de partenariats et rencontres.
Nous croyons fermement que la musique classique n’est pas seulement destinée à des initiés, dans une ambiance compassée. Nos avant-concerts permettent précisément d’initier petits et grands et les concerts se déroulent dans une atmosphère de « salon de musique », d’autant que nos lieux de représentation sont restreints et permettent de créer un lien privilégié avec le public.

CNC : *Qu’apportez vous de nouveau par rapport aux autres formules / institutions existantes ?*

RS : Les Musicales du Val d’Europe proposent chaque mois de septembre à juin, un concert classique professionnel au cœur d’une agglomération de plus de 35.000 habitants. C’est

nouveau et différent pour un territoire qui était rural il y a 30 ans seulement. Notre agglomération étant devenue périurbaine, elle ne peut pas bénéficier du réseau de concerts et spectacles qui irrigue les parties rurales du département. Les salles ou théâtres proposant des concerts classiques similaires sont assez éloignés (Nota : Meaux, 15 km; Noisiel, 19 km; Coulommiers, 25 km; Paris, 40 km) et de ce fait moins accessibles pour les familles, a fortiori avec des enfants.
Nos villes bénéficiaient déjà d'une belle programmation de musiques actuelles et de théâtre, et nous sommes désormais partenaires de plusieurs communes pour compléter l'offre culturelle par la musique classique. Ainsi, les Musicales du Val d'Europe s'installent chaque mois dans un lieu différent de l'agglomération, qu'il s'agisse de salles municipales, de salles de spectacles ou d'églises. Nous sommes très fiers de compter des auditeurs de tous âges, en particulier des familles avec enfants, et de faire naître le plaisir de la musique comme le désir de la pratiquer.

CNC : *Quel est l'attrait de chacun des 4 concerts à venir, de mars à juin 2018 ? De quelle façon incarnent-ils la cohésion et l'unité de votre ligne artistique ?*

RS : La programmation des Musicales du Val d'Europe est thématique et conçue pour raconter : une époque, un compositeur, un lieu… Elle met à l'honneur différents répertoires et formations instrumentales, en mêlant œuvres célèbres et rares dans un format de concert sans entracte.
Le 17 mars nous partons vers le continent sud-américain avec « Amériques » et le duo flûte et guitare Magalhães-Candela ; le 7 avril, l'accordéoniste Anne Niepold et le Quatuor Alfama

proposeront « Lalala… », un programme original et poétique autour des plus belles mélodies d'hier et d'aujourd'hui ; le 19 mai, six siècles de répertoire pour harpe résonneront sous les doigts de la concertiste Suzanna Klintcharova. Enfin, la saison se terminera le 10 juin par un goûter-concert avec le Quatuor Talea, qui interprète plusieurs chefs-d'oeuvre de la musique de chambre, de Dvořák et Borodine notamment, dans « Impressions slaves ». Beaucoup de diversité, donc! Surtout des moments d'émotion, de surprise et de convivialité…

CNC : *Comment choisissez vous les programmes musicaux et les artistes ? Selon quels critères ?*

RS : Le premier critère est l'excellence! Tous les artistes invités sont des professionnels reconnus. Ensuite, le parti-pris est de proposer des concerts dans chaque ville de notre agglomération, lorsque cela est possible, et donc de changer de lieu chaque mois. Nos lieux de concert sont souvent intimistes, ce qui impose le second critère : opter pour des formations instrumentales réduites. Le troisième critère est l'éclectisme voulu dans la programmation : l'univers sonore de chaque concert est différent, la thématique également, avec la volonté de faire découvrir à chaque fois des œuvres ou des instruments qui sortent de l'ordinaire. Cette présentation privilégiée des instruments – dont certains sont insolites, comme l'orgue de cristal – permet de créer un lien particulier entre artistes et auditeurs ; cette proximité permet aussi de susciter la curiosité – et parfois des vocations!

Propos recueillis en février 2018.

_____

Liens :
VAL D’EUROPE :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Val_d%27Europe

MUSICALES VAL D’EUROPE – teaser vidéo saison 17-18
https://www.youtube.com/watch?v=6DjDyNgKyTI

RODEZ, MILLAU : Festival CLASSICoFOLIES les 15 et 16 mars 2018



RODEZ, MILLAU, 15 et 16 mars 2018. CLASSICoFOLIES. Le premier programme présenté dans le cadre de l'édition 2018 du festival ClassicoFolies dans le Lot et l'Aveyron, met à l'honneur le grand frisson symphonique et concertant, dans des pièces ambitieuses et entraînantes de Ravel (Concerto en sol) et Bizet (sa Symphonie en ut, manifeste brillant et juvénile). La directrice du Festival, pianiste reconnue, **Marina di Giorno** s'engage en complicité avec les musiciens de l'**Orchestre Symphonique de San Remo**. Pour 3 sessions par jour : 2 concerts quasiment enchaînés devant les plus jeunes et les scolaires ; puis concert du soir à 20h pour le grand public. Là encore, le partage et l'esprit de découverte inspirent les artistes. Pour guider les jeunes mélomanes, et en ouverture de soirée, la comédienne Sarah Pébereau apporte sa malice et sa décontraction. Coktail envoûtant en deux soirées…

RODEZ, Amphithéâtre
Jeudi 15 mars 2018
14h, 15h30 (jeune public) / **20h30** (tout public)



MILLAU, Théâtre de la Maison du Peuple
Vendredi 16 mars 2018
14h, 15h30 (jeune public) / **20h30** (tout public)

RAVEL : Pavane pour une infante défunte
Concerto pour piano en sol
(soliste : **Marina Di Giorno**)
Marquez : Danzon n°2 (piano et percussion)

BIZET : Symphonie en do majeur

Orchestre Symphonique de San Remo
Gian Carlo de Lorenzo, direction

Pour les scolaires et le jeune public, présentation, sensibilisation par la comédienne **Sarah Pébereau**. A 20h30 (pour le concert tout public), lever de rideau avec Sarah Pébereau (extrait de son nouveau spectacle : « K Surprise »).

Présentation du programme ici : https://docs.wixstatic.com/ugd/0917e4_168de680f5724a969b50502ec07586e0.pdf



LIRE aussi notre présentation générale du Festival CLASSICoFOLIES 2018 : 3 programmes, 5 dates, à Rodez, Millau, Figeac, Cahors et Séverac d'Aveyron, les 15 et 16 mars, puis 16 et 17 mai, enfin 1er juin 2018

Programme :

RAVEL : Pavane pour une infante défunte
Concerto pour piano en sol
Marquez : Danzon n°2 (piano et percussion)
BIZET : Symphonie en do majeur

PRESENTATION du programme musical des 15 et 16 mars 2018 :

Joyaux de la musique française romantique et moderne
BIZET, RAVEL… LIRE la présentation des oeuvres, jouées les 15 et 16 mars 2018

GRAND ENTRETIEN SUR LE FESTIVAL CLASSICoFOLIES :

LIRE aussi **notre grand ENTRETIEN avec Caterina MARCEL, Présidente de l'Association MUSIC'ARTE,** qui organise le festival annuel CLASSICoFOLIES : fonctionnement, enjeux, objectifs… La musique classique pour tous, pour les nouveaux jeunes mélomanes, hors des métropoles… Dans plusieurs villes du Lot et de l'Aveyon, en marge des salles de concerts des grands centres urbains, le festival invite orchestres et solistes renommés, et offre aux scolaires, et au grand public, – souvent à tous ceux pour qui le classique est un genre élitiste et inaccessible, l'immersion inoubliable dans le bain orchestral et instrumental. Effacer les barrières sociales, favoriser le plus grand partage possible, croiser les discipline… EN LIRE +



